

LUDOVIC LEFEBVRE était fier de son combat pour un record « No Limits », hors normes. . . .

« J'ai été courageux »

Bern-
De notre envoyé spécial

« Si l'on en croit votre réaction à la fin de la course, vous étiez vraiment très content... »

-Oui. Une course comme ça, pour la gagner, il faut de la chance. Mais j'ai fait preuve d'un grand courage. J'ai mal commencé, car avec le manque d'altitude, je n'avais pas confiance en ma vitesse. Je courrais trop doucement. Et puis petit à petit j'ai trouvé le rythme. Pour battre les Wilkins, Kloser et Garcia d'aujourd'hui, il fallait très bien courir. Et c'est ce que j'ai fait après le Chasseral. Voilà pourquoi j'ai ressenti une émotion très forte.

-Sur la Trans catalunya 2007, Evito Garcia avait pleuré après sa défaite contre vous. Ici Wilkins avait les larmes aux yeux devant la presse. Vous pensez qu'ils vous sentent invincible ?

- Pas du tout, Wilkins n'est passé à quelques minutes de la victoire sur le Chasseral. C'est normal après une grande épreuve comme ça, quand l'on donne tout et que l'on ne gagne pas, c'est dur. Mais après coup, lorsque la pression sera évacuée, il réalisera qu'il a réalisé une grande course, et ça l'aidera à bien courir sur l'Andalucia. Ce sont des courses comme ça qui vous permettent de ressentir les émotions de l'ultra no limits. Même si j'avais perdu, demain matin, je me serais senti heureux d'avoir fait une grande course. Gagner n'a pas d'importance si tu as fait le maximum tu peux être fier de toi, même si tu es dernier.

- Pensez-vous pouvoir récupérer pour l'Andalucia la finale ? Après avoir gagné deux épreuves cette saison, vous n'avez pas peur de vous effondrer...

-D'abord je voulais être en finale, et j'y suis. Il ne sera pas facile de récupérer, mais on ne peut pas comparer les courses que j'ai gagnées cette saison. Ici j'ai vraiment puisé dans les réserves. Je pense que la fin de course va m'aider à trouver les bonnes sensations pour courir vite en Andalousie. Et puis, si je n'ai pas récupéré je ne gagnerai pas !

-Finir avec Franck Zwiberger votre ami non voyant, c'est un message ?

-Franck est d'abord mon ami après la vie fait qu'il est non voyant, si il pouvait voir je sais qu'il serait meilleur que nous tous. Et finir avec lui ici est une façon de montrer au public qu'il n'est pas différent de nous qu'avec la tête tu peux tout faire. Si tu décide de le faire tu le fais. Sur le dernier 10 bornes par exemple, Franck m'a demandé d'accélérer d'aller chercher la barrière des 48 heures. Il m'a dit « Fait moi rêver montre moi ce que tu as dans le ventre, fait moi pleurer de joie sur la ligne ludw accélère, j'aime le vent sur mon visage fait moi vivre ce que tu sens, regarde comme les gens sont heureux regarde ludw regarde, merci de me l'offrir, t'es mon pote ludw, tu es mes yeux.... » C'est fou non il est capable de me dire ce que moi je ne vois même plus.... Je n'oublie pas Rosa qui a mis l'allure.

« J'ai la motivation de tout donner de ne rien lâcher, toujours »

-Le soutien du public a-t-il été important ?

-Sans les soutiens derrière moi, il est probable que cette course aurait été différente. En particulier dans les moments clefs. C'est grâce au public, ma famille, le HSA, mes collègues de la cidrerie, et les mômes du GUH que je suis sur la première marche avec ce temps de 47 :52 :23. Et Jack celui sans qui je ne suis rien...

-Vous avez battu Garcia quatre fois de suite, pensez-vous qu'il a renoncé à vous battre ?

-C'est toujours le même athlète après six mois de retraite, il court de mieux en mieux. Après son changement de vie en début d'année, il retrouve peu à peu le rythme. Je pense que les conditions sur le Swiss run lui étaient plus favorables que celles du Cataluna ou de la Trans Catalunya.

- Votre mollet vous fait-il mal et êtes-vous inquiet ?

-Un peu. J'avais du mal à pousser à fond sur ma jambe gauche, elle ne répondait pas bien. Ensuite je me suis fait une raison, j'ai accepté la douleur pour finir par l'oublier. Mais maintenant elle est bien présente !

-A la fin du premier quart de l'épreuve rien n'allait, vous aviez mal, l'altitude vous manquait. Vos adversaires courraient mieux que vous. L'Andalucia est dans deux mois.... Qu'est ce qui vous a poussé à vous accrochez comme ça ?

-D'abord, j'ai la motivation de bien faire de prendre du plaisir à courir, refuser les limites. Et puis, le Swiss Run est l'une des courses les plus importantes de l'année 2009 pour moi. Si je ne bats pas ici, je ne me battraï nulle part »

Pascal Martinez